

# L'INDÉPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 6.33

TÉLÉPHONE 4.52

### ABONNEMENTS :

Paris, Département et Hauts-Pyrénées.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maîtres et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P.A.P.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

30 exemplaires gratuits en vertu de l'article 11 de la loi sur la liberté de la presse

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à P.A.P. M. GEORGES HAURET, Administrateur-Comptable, 11, Rue des Cordeliers, à PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne
Annonces ordinaires.....	30 c. la ligne
Réclamations.....	50 c. la ligne
Chroniques locales ou Faits divers.....	1 franc

Les Annonces de décès ou traités à forfait.

## Nos Télégrammes.

### NOUVELLES OFFICIELLES

**Samedi (Matin).**  
Dans le secteur au nord d'Avras, la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie. Le front ne s'est pas modifié ; nous conservons tout le terrain gagné.

En Alsace, nous avons consolidé les positions conquises hier et continué à progresser. Nos patrouilles ont atteint, en fin de journée les hauteurs de Metzeral. Nous avons gagné du terrain sur les deux rives de la Fecht et nous tenons sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster. Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Rien à ajouter au communiqué de ce matin.

**Samedi (Soir),**

## NOUVELLES DE LA GUERRE

### AUX DARDANELLES

**LONDRES.** — De Sèna au « Times » : « J'apprends que l'état-major franco-anglais a décidé, dans le cas où les attaques de sous-marins ennemis se renouvèleraient, de couler plusieurs vieux bateaux dans la partie la plus étroite des Dardanelles, afin de fermer ainsi le passage aux navires allemands qui se trouvent actuellement à Constantinople. »

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE LA MARINE

**PARIS.** — Dans la Méditerranée, les forces navales anglo-françaises agissent maintenant en coopération avec la flotte italienne, dont l'entrée en jeu permet notamment une police plus effective de l'Adriatique.

D'autre part, les navires alliés s'attachent très activement à la recherche et à la destruction des dépôts de pétrole qui pourraient servir de ravitaillement des sous-marins ennemis.

### DU CÔTÉ RUSSE

Communiqué de l'état-major du Caucase.

**PETROGRAD.** — Dans la direction du littoral, canonade et fusillade. Dans la direction d'Orty, une tentative des Turcs pour attaquer notre couverture a été repoussée par notre feu.

Dans les autres directions, aucune modification.

### SUR LE FRONT RUSSE

L'Action Générale Allemande.

**LONDRES.** — De Petrograd au « Morning Post » :

« Les nouvelles de Galicie sont rares, mais importantes. Il n'est pas douteux que la « célèbre colonne allemande » est en train de se reformer pour tenter de nouveau d'aller du avant. »

« Les critiques militaires inclinent à croire que le plan allemand est d'engager un combat général sur le front russe tout entier, de la Baltique à la Bessarabie. Ce plan semble négliger complètement les alliés de la Russie. Or, si les Allemands sont retenus sur le théâtre occidental, il est certain qu'ils n'ont aucune chance de livrer une bataille heureuse sur toute la longueur de l'immense front russe. »

### LA GUERRE AUSTRO-ITALIENNE

Communiqué du Chef de l'état-major de la Marine.

**ROME.** — Ce matin des contre-torpilleurs austro-italiens, en éclaireurs, ont canonné un point de la ligne ferroviaire, à proximité de Fano et Pesaro. Aucun accident de personnes. Dommages très légers sur un petit point de la ligne. Les villes de Pesaro et de Rimini, bien que complètement sans défense, ont été bombardées. Les dommages y sont cependant peu importants. Quelques maisons prises ont été atteintes et trois civils ont été légèrement blessés à Rimini.

Signé : THAON DI REVEL.

### Au tour de la Guerre.

**GENEVE.** — La légation d'Italie à Berne fait savoir qu'aucune force militaire française ne se trouve en Italie.

**SETTIGNE.** — Des torpilleurs italiens ont démolé les phares des ports de Medua et de Cap-Rodoni, sur le littoral albanais.

**UDINE.** — On mande au « Secolo » :

« Au cours de la bataille dans la région de Plava, les Autrichiens ont perdu un train blindé contenant de nombreux canons et mitrailleuses ; plusieurs wagons

de munitions qu'il emmenait ont été aussi capturés.

Ce train se trouvait dans le premier des tunnels de la ligne ferrée transalpine. Les Italiens réussirent à couper la ligne aux deux extrémités du tunnel et le train autrichien a été pris comme dans une souricière.

**ROME.** — Six cents prisonniers austro-italiens ont été répartis entre les dépôts de Vérone, Alexandrie et Brescia.

**ROME.** — La duchessa d'Aoste, cousine du roi d'Italie, qui s'occupe activement de soins médicaux. Un blessé autrichien la Croix-Rouge a failli être victime d'un qu'ela aida à placer sur un brancard, a essayé de la frapper d'un coup de couteau.

**ROME.** — Le curé italien qui, au début de la guerre avait été arrêté parce qu'il installait un télégraphe pour renseigner l'ennemi était un officier autrichien déguisé en prêtre. Il est fusillé.

**ROME.** — M. Marconi a été incorporé dans la brigade télégraphique de Florence, avec le grade de sous-lieutenant.

### L'ANNIVERSAIRE DE WATERLOO

**LONDRES.** — Tous les journaux londoniens consacrent de longs articles à l'anniversaire de Waterloo et constatent avec une profonde satisfaction qu'une amitié sincère unit maintenant la France et l'Angleterre. Ils font ressortir que Français et Anglais luttent pour le triomphe de la démocratie et pour l'arrêt de la militarisation prussienne.

### LE RAID AÉRIEN SUR CARLSRUHE

**PARIS.** — Un officier aviateur français qui prit part au raid aérien sur Carlsruhe en a donné le récit suivant, basé tant sur ses observations personnelles que sur les renseignements obtenus directement de différents pilotes.

« Il était environ six heures quand le premier biplan atteignit Carlsruhe, où l'alarme fut donnée par la première bombe qu'il lança. Les avions qui, tour à tour et sans se presser, mais avec une régularité automatique atteignaient la ville, émergèrent du brouillard matinal et se rapprochèrent du sol jusqu'à ce qu'ils fussent assez près pour distinguer nettement les toits qui leur avaient été assignés. Ces buts étaient le château campé au sommet d'une colline en plein bois, le palais de Margraves ; dans la vallée, la gare, les casernes ou arsenaux.

« Ce fut alors sur Carlsruhe un feu infernal. Pendant près d'une heure il plut des bombes, non pas des bombes incendiaires visant des maisons particulières, mais de gros obus de 89 et 105 visant des objectifs militaires. Les tranchées des explosifs étaient pour ainsi dire interrompues, et sur au moins quatre points de violents incendies éclatèrent, témoignant de l'efficacité du bombardement.

« On fit sortir les troupes, mais en vain. Nul canon ne pouvait être mis en batterie assez rapidement pour viser les avions français qui ne cessèrent d'évoluer avec rapidité. Chaque biplan, dès qu'il eut lâché ses bombes, fila à toute vitesse dans la direction des lignes françaises.

### EN ALLEMAGNE

**GENEVE.** — On mande de Berlin que depuis la guerre, 300 journaux allemands ont déjà cessé de paraître.

**BALE.** — La « Vossische Zeitung » dit que l'Allemagne a l'intention d'importer 10.000 corbeilles vivantes de Norvège pour les abattoirs de Berlin.



Carlsruhe bombardée par 23 de nos avions en représailles du bombardement par les Allemands des villes ouvertes françaises et anglaises. En haut : vue générale. — En bas : la gare.

## AUTOUR DE LA GUERRE

### Les œuvres et les quêtes. Les élections grecques.

Des notes fâcheuses ont paru dans les journaux à propos d'une souscription pour les orphelins de la guerre. Entre des associations qui poursuivent le même but, des divergences se sont produites. La Croix-Rouge s'abstiendra et la journée des orphelins va être probablement retardée.

On nous dit que c'est la politique qui a fait naître les divergences. Il est vraiment lamentable que la politique intervienne en un pareil moment. Il y a donc de part et d'autre des incurables.

Jusqu'à ce jour cependant, les souscriptions avaient rallié les hommes de tous les partis, ou plutôt les hommes du parti de la France. S'il en devait être autrement désormais, il vaudrait mieux supprimer les souscriptions. Nous ne voulons certes pas que les combattants et les victimes de la guerre soient considérés avec moins de sollicitude ; nous avons ouvert ici même diverses souscriptions auxquelles la population a répondu avec un touchant empressement. Ce qui a été fait par des œuvres diverses est bon et utile, et les initiatives ingénieuses ont mis en pleine lumière l'enthousiasme, la confiance, la cordialité, la générosité de la nation.

Mais ne vous semble-t-il pas qu'il serait plus simple et plus rationnel d'imposer chaque contribuable suivant ses facultés pour parer aux nécessités issues de la guerre ? Une contribution aurait pu frapper chacun proportionnellement à ses moyens. Ainsi certains riches ne se seraient pas dérobés au devoir de solidarité nationale. La quête, l'appel aux bons sentiments sont des procédés touchants, rudimentaires, et parfois efficaces. Il vaudrait peut-être mieux que le devoir de contribuer aux dépenses soit sanctionné par les pouvoirs publics qui ont la charge et la responsabilité d'administrer le pays au milieu d'inévitables difficultés. Ce qui n'empêcherait pas l'initiative particulière de s'exercer heureusement en faveur de certaines œuvres de douceur, de pitié et de fraternité.

### Quelques réflexions.

Les comptes rendus de la bataille de Galicie, que se poursuit avec un redoublement de fureur, nous apportent un fait significatif : Les Allemands, dit-on, ont réparé leurs pertes et amené des forces nouvelles « constatées pour la première fois sur le front oriental ».

Ces forces, où les ont-ils prises ? Avec quoi les ont-ils constituées ? Si c'est par des prélèvements sur notre front à nous, on a dû s'en apercevoir. Si c'est par de nouvelles incorporations et des formations récentes, la preuve est faite que, malgré tous les calculs et les évaluations, leurs ressources ne sont pas épuisées. Dans l'un ou l'autre cas, le fait mérite attention.

Le colosse germanique ne sera point abattu avant que par l'emploi raisonné de la force, on soit parvenu à ligoter ses membres géants. C'est à quoi, de leur côté, s'efforcent les Russes, avec une ténacité vraiment admirable. Pressés par des mains formidables, largement pourvues de moyens très puissants, ils disputent le terrain, morceau par morceau, faisant de chaque ligne de défense une barrière nouvelle, qui résiste jusqu'à l'épuisement.

Forcés sur leurs deux ailes, ils ont reculé à l'est de Jaroslaw et regagné, au sud, leur frontière de Bessarabie. Mais c'était pour s'installer plus solidement derrière le Dniester et arrêter leur adversaire sur ses bords meurtriers. Le fleuve est resté inviolable à Halicz et à Niniow (ou Nziow), c'est-à-dire sur les flancements de Stanis-

M. Venizelos a une majorité d'une centaine de voix. Nous ne prétendons pas que les élections grecques auront une influence directe sur la guerre. Le roi Constantin qui ne descend ni d'Achille ni d'Ulysse est si malade que le peuple n'a qu'à mettre au grenier ses aspirations nationales, en attendant des jours propices. Admirable beauté du régime monarchique ! Une nation s'immobilise et se déshonore presque parce que le souverain a des urines rares !

Mais le fait moral essentiel, c'est qu'en Grèce comme en Italie, le germanisme a été vaincu par la foule. Des semaines s'écouleront sans doute avant que M. Venizelos et son parti reprennent effectivement la direction des affaires publiques, l'ère des négociations ne sera peut-être pas reprise toute de suite. Mais la défaite de la diplomatie et de l'intrigue allemandes est un événement heureux pour les alliés.

Au moment où un magnifique élan déloge les Allemands de positions très intéressantes et nous assure d'une maîtrise qui s'affermira bientôt avec encore plus d'éclat, nous avons le plaisir de constater l'échec des émissaires de l'Allemagne en Grèce. Peut-être serons nous certains bientôt que ceux qui travaillent la Bulgarie et la Roumanie n'ont pas été plus heureux.

Octave AUBERT.

l'au. Et les Allemands ayant usé de trahison pour aborder les îles de front de la Tyssmenica, ont été passés au fil de la baïonnette, après un impétueux retour offensif.

Tout ce n'est pas de la guerre, non point d'expectative, mais de réalisation. Que nos alliés soient atteints à une rude besogne et qui a commencé il y a longtemps, ce n'est pas douteux. Ils l'accomplissent du moins sans défaillance et de telle sorte que, même si la fortune finissait par se décider contre eux elle ne pourrait annihiler les résultats acquis. Les pertes allemandes s'accroissent. On les répare, c'est entendu, et nous venons d'en avoir la preuve. Mais un jour viendra peut-être où, grâce à la convergence des efforts dont certains documents officiels ont eux-mêmes indiqué la nécessité, cette réparation deviendra difficile sinon impossible tout à fait.

Les peuples ludesques font une guerre ignoble, dans laquelle ils emploient les moyens les plus vils, comme on vient de le constater une fois de plus sur le front italien. Ainsi, leurs ancêtres barbares, essayaient, il y a plus de dix-neuf cents ans, de paralyser les légionnaires de Marius par un appareil terrifiant et sauvage. Mais les Romains connaissaient l'art des attaques et rien qu'en pratiquant à propos ils ont, en moins d'un an, exterminé deux peuples dont les hordes avaient semblé un moment près de les engouffrer.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

### Chacun à sa place.

Il est bien fâcheux qu'on ait pas eu le courage de tenir, il y a dix mois, le langage que nous entendons depuis quelques jours seulement au sujet de l'utilisation en temps de guerre des hommes appelés par la mobilisation.

Le bon sens a fini par l'emporter. Pourquoi faut-il qu'il ait triomphé aussi tard ?

Que dans l'émotion patriotique qui l'a secouée après la déclaration de guerre, dans sa soif de vengeance et aussi parce qu'elle trouvait juste que tous ceux qui étaient en âge de porter les armes fussent leur part des dangers à couvrir, la nation ait poussé ce cri presque instinctif : « Tous les hommes valides au front », qui songerait à s'en étonner ? Il est des heures où la pensée d'un peuple concentrée tout entière vers un but grandiose est incapable de réflexion et généralise sans discernement. Elle n'en a que plus de force d'ailleurs, et c'est souvent grâce à ces courants d'enthousiasme que se gagnent les grandes causes. Mais il appartient aux gouvernants de tempérer par le raisonnement ce qu'il y a d'excès et de danger dans ces mouvements d'opinion. Le pouvoir serait trop facile à exercer si pour défendre ses actes, il n'avait qu'à abriter ses erreurs derrière la volonté populaire. Son devoir est au contraire toujours de l'éclairer et souvent de lui résister.

Incontestablement, on a manqué au début de clairvoyance et de fermeté et il semble aussi qu'on se soit trompé sur le sens véritable de la campagne qui s'est engagée à propos des affectations données à certains mobilisés.

L'administration de la guerre a cru que, pour empêcher le mécontentement, il était indispensable d'envoyer se battre tous les hommes encore jeunes qui, au moment de la mobilisation, occupaient des emplois sédentaires, notamment les ouvriers des arsenaux ou des usines, privés fabriquant du matériel de guerre.

Etait-ce bien à ceux-là que s'adressait l'accusation d'embusqué ? Nous ne le pensons pas. Ce qui a exaspéré avec raison le sentiment public, c'est la facilité avec laquelle des jeunes gens qui, avant la guerre, n'avaient montré aucune aptitude pour des emplois de ce genre, ont obtenu d'être envoyés dans nos manufactures, ou ils ne pouvaient faire que de mauvaise besogne. Personne ne voulait pardonner à ces ouvriers d'occasion de s'être ainsi dérobés à leur devoir.

Il n'est pas moins choquant d'apprendre que des hommes vigoureux de vingt à trente-cinq ans, sur la seule présentation d'un permis de conduire, étaient demeurés comme chauffeurs dans la zone de l'intérieur au lieu d'aller combattre aux frontières. Mais l'ouvrier de profession, capable, connaissant son métier pour l'avoir pratiqué pendant longtemps qui faisait des obus bien avant la déclaration de guerre ne pouvait être suspecté d'avoir choisi ce poste pour fuir les champs de bataille et se préserver à l'arsenal loin d'être injustifié, apparaît, sans nécessaire à la défense nationale, puisqu'il y produisait des engins ou les explosifs qui sont des facteurs essentiels de la victoire. Peut-être cela n'aurait-il pas de suite été compris. Il convenait précisément de l'expliquer.

Il fallait oser, et nous sommes convaincus que pour apaiser les clameurs, il aurait suffi de publier que l'Allemagne, au lieu de renvoyer les quatre vingt-mille ouvriers des usines Krupp le jour où elle nous a déclaré la guerre, avait encore

augmenté leur nombre. Qui donc aurait pu de bonne foi protester encore ?

Il n'y a pas à s'arrêter à des manifestations plus ou moins superficielles dans lesquelles le souci de l'intérêt national ne tient pas toujours la même place et il aurait convenu aussi de regarder, avant de s'émouvoir, quels étaient les défenseurs les plus ardents de l'égalité sous les armes : il en est dans le nombre, qui n'ont à leur actif d'autres actions d'éclat que la campagne de Bordenaux. Par une fausse conception du devoir des citoyens en temps de guerre, nous avons enlevé à leur profession des hommes qui auraient été dix fois plus utiles au pays si nous les avions laissés l'exercer. Des chefs d'industrie ont été mobilisés, alors que des fonctionnaires portés sur je ne sais quel tableau A ou B et de ce fait indispensables devaient demeurer à leur poste où, de leur propre aveu, ils n'ont guère qu'à se croiser les bras ; des milliers d'ouvriers ont été enlevés des usines où ils nous auraient donné les armes et les munitions dont nous avions tant besoin, tandis que les bureaux regroupaient d'employés qu'on ne savait comment occuper.

Comprendre ainsi l'égalité, c'était commettre la plus dangereuse des erreurs. Nous le reconnaissons aujourd'hui et nous rendons à la fabrication du matériel tous les bras que nous pouvons retrouver, après avoir dressé le triste bilan des pertes qui se sont produites dans le personnel des manufactures.

Le problème doit être envisagé dans toute son ampleur. En cherchant bien, il sera facile de trouver encore des hommes qui ne sont pas à leur place, soit qu'ils aient été, sans nécessité reconnue, maintenus dans des formations de l'arrière, soit, au contraire, qu'ils n'aient pas obtenu le sursis d'appel qui leur permettrait de reprendre l'outil avec lequel ils produiraient tout ce qui est indispensable pour amener la défaite.

Avant de désigner à chacun le poste qu'il aura à occuper, le ministre de la guerre n'a qu'à poser cette simple question : « Où cet homme emploiera-t-il le plus utilement l'intelligence, les capacités ou la force physique qui doit donner, sans compter pour la défense de son pays ? Qu'importe que ce ne soit pas sous l'uniforme ou dans la tranchée, s'il est indiscutable que sa place est ailleurs. On dira : « Celui-là est privilégié, car son existence n'est pas exposée. » Qu'il travaille encore s'il travaille vraiment, à quelque titre que ce soit, pour rapprocher de nous l'heure de la victoire et sauver ainsi des milliers d'autres vies humaines !

Raoul PERET,

député.

## CAUSERIE

Il est périodiquement question dans les journaux nous venant de l'étranger d'un paix plus ou moins prochaine. Chose à retenir, c'est toujours du côté des boches que ces canards ont pris leur vol. Que voulez-vous, cela fait partie de leur arsenal de guerre. N'ayant pas réussi à nous intimider par leurs procédés sauvages et féroces, ils voudraient bien nous amollir en nous préparant à l'idée d'une paix qui mettrait le sceau de l'oubli sur tout l'infamie. Comme s'il s'agissait d'une simple partie d'écarté, les boches nous

### Boche content d'être prisonnier.



« On constatait dernièrement que plus on s'approchait de l'Allemagne plus on rencontra de soldats allemands dégoûtés. Notre étoile confirmait ces dires, car ce prisonnier à tout l'air de s'être échappé d'une maison de déments. »

L'ARMÉE ITALIENNE



BERSAGLIERI A BICYCLETTE DANS LES ALPES

Les Bersaglieri sont sûrement les soldats les plus populaires en Italie. Leur corps qui en temps de guerre compte 80.000 hommes fut fondé en 1836 et joua un très grand rôle dans la guerre de l'indépendance italienne.

font dire et répéter par les journaux à leur solde dans les cinq parties du Monde : « Il y a eu mal donné. Nous comptions vous battre en cinq sec. Cela tourne mal pour nous. Faisons la paix. Nous recommencerons aussitôt que nous aurons repris des forces de manière à vous estourbir pour toujours. » Bien sûr, les reptiles ne sifflent pas cet air-là sans le moduler à la façon des Sirènes. Ils voudraient nous charmer en parlant d'une « paix honorable ». Et voyez leur subtilité. Ils voudraient laisser supposer que nous accepterions de faire avec eux le paix et que cette paix serait aussi honorable pour eux que pour nous !

Pères de Martyrs.

Chaque jour, depuis des mois, le long des frontières hérissées de balonnets, le crépuscule se lève éclairant les combats partiels aux acclamations trompeuses ; chaque soir, l'ombre couvre de son linceul de gloire les héros que la mort a, dès l'aube, marqué de son sceau fatal pour l'éternité journalière. Et cela se poursuit ainsi, moisson funèbre où les épis de vie se fauchent plus ou moins abondamment mais où l'œuvre de néant ne perd jamais un vide ; c'est l'interminable, l'indispensable loi, mais, ceux qui disparaissent ont laissé quelque part à travers les foyers français, un espace de vie, de mouvement, d'amour et d'espoir que rien absolument rien ne remplira désormais. Dans la fumée, maison quotidienne que continue le jour suivant, à toutes les pulsations d'un cadran insensible, l'égalité devant le génie du néant apparaît loi suprême d'une nature équitable. Tous les âges et situations sociales figurent en la cohorte de gloire funèbre où la mort ouvre à l'immortalité des âmes la porte qu'elle semble ne plus vouloir fermer.

l'intime vision de l'âme ! Ce sol sacré de la patrie n'est-il pas doublé à vous ? N'est-ce pas avec plus de fierté que vous le foulez ? Notre France, à nous, pères de martyrs, n'est-elle pas davantage à nous ? N'est-elle pas plus nous ? Maintenant que ses entrailles recèlent les morts glorieux qui furent nous-mêmes ! Sentons près de nous nos fils, trouvons-les au pied de la croix si notre âme nous y parle car, là aussi, il y a la consolation qui fortifie et la force qui console ; mais nous, penseurs, philosophes ou poètes, ne pouvons nous pas les sentir, les chercher, les comprendre et les trouver dans la brise qui passe rafraîchissant la fièvre de notre front, dans le parfum d'une fleur épanouie, dans le murmure de l'onde, dans le scintillement d'une étoile, enfin dans ce je ne sais quoi d'ineffable et d'ineffable qu'est la nature ?

Nos fils morts, nous les verrons toujours, jeunes et fiers, disparus avec ce sourire de la jeunesse, ce naïf héroïsme de l'enfance à peine dévotille ; nous les reverrons avec cette pureté qu'à l'aurore d'un Mai qui rit au ciel bleu. Oh ! ne pleurons pas trop sur eux, nous aurions nous pas voulu mourir comme eux ? Mais surtout, pensons, en pleurant sur nous, au but pour lequel nous les avions élevés, n'était-ce pas pour l'honneur avant tout, pour le devoir au-dessus de tout ? Et nos chers bien aimés ne sont-ils pas au delà de la mort dans l'absolu du devoir pour l'honneur immaculé ! Nous mêmes, ô pères, pourquoi avons nous jusqu'ici vécu ? Pour notre nom de Français, pour notre loi morale, pour l'idéal de la patrie !

O, pères ! mes amis et mes frères, nous avons tous pensé ensemble, je n'ai fait que tenir la plume. ROSEVILLE DES GROTTES.

Quelques types d'Allemands.

L'Officier (suite). — L'Officier de réserve. Le Sous-Officier et le Soldat.

On a vu que le corps des officiers allemands, surtout ceux qui servent dans les armées ou dans les régiments d'élite, se recrutent en partie parmi ceux qu'on appelle au-delà du Rhin, les « Junker » gentilhommes campagnards, bornés et fanatiques, brutaux et souvent bégayants, ayant tout du parfait soudard. Ce serait une erreur de croire que l'officier allemand, même l'officier blanc, soit toujours à son aise. Un couplet d'opérette dit qu'« au service de l'Autriche, le soldat n'est pas riche », et c'est la vérité ; mais il ne l'est guère davantage au service de la Prusse et de l'Allemagne prussifiée.

Il arrive bien entendu parfois, et peut-être plus souvent qu'en France en raison du caractère aristocratique du recrutement, que l'officier soit fortuné ; il peut quasi (et il le fait souvent) épouser la fortune dot ; chose curieuse et qui montre bien que nous toutes les latitudes l'argent est la grande affaire. Je me souviens d'un officier allemand qui avait épousé une jeune femme dans ces milleux israélites par ailleurs si méprisés ; c'est qu'en effet « les barons de la finance » sont pour une grande part des fils de Moïse. Mais le privilège de race disparaît devant l'adoration du Veau d'Or.

L'officier qui n'aurait pour vivre que sa solde, doit recevoir un peu d'argent de ses parents, et je crois que l'obligation de la dot minimum, supprimée en France il y a plusieurs années, continue à être imposée aux officiers de l'Allemagne qui désire convoler en justes noces. Voici une anecdote qui est dit long sur la situation précaire de certains d'entre eux : la mère d'un officier du 1er régiment de la garde sollicite un jour une audience de l'impératrice pour la prier d'intervenir auprès de son auguste époux, afin qu'il cessât de s'envoyer, comme il le faisait trop souvent, au « Casino » (mess) de tel ou tel régiment. Comme le Kaiser aime les bons vins et la bonne chère, ces petites fêtes sont en effet ruineuses pour un nombre d'officiers, obligés de payer leur quote-part avec une bourse dont ils voient trop

souvent le fond. « Mon fils, dit expressément la dame reçoit 175 marks par mois (le mark vaut 1 fr. 25). Déductions faites des frais d'équipement, de renseignements, de cotisation de pension et de logement il lui reste 40 marks. Je lui donne 20 marks. Cela fait 60 marks sur lesquels il doit payer ses soupers, son tabac, ses innombrables autres dépenses accessoires ; or, bien que ce ne fut pas chose facile, il réussissait à s'en tirer à peu près jusqu'à ce que Sa Majesté eût pris l'habitude de s'envoyer allemande au « Casino ». Après la première visite de l'empereur, mon fils a dû pour sa part payer quinze marks, et pour rentrer dans ses fonds, il a été obligé d'emprunter une double-couronne d'or à un camarade... »

Autant de dire que l'audience demandée par cette mère en déesse lui fut refusée et que le Kaiser continua à s'envoyer au « Casino », avouant plusieurs de ses officiers à la ruine.

Pour en finir avec l'officier allemand de l'active, disons que s'il est peut-être moins instruit et moins intelligent que le nôtre et sûrement moins bienveillant pour ses hommes, il prend son rôle très au sérieux, fournit une très grosse somme de travail, et obtient en retour de la discipline et du dressage du soldat des résultats tout-à-fait remarquables. L'officier de réserve se recrute le plus souvent dans les professions libérales. Presque tous les « Doktoren » à lunettes d'Outre-Rhin sont officiers de réserve ; c'est un titre très apprécié qui confère à son propriétaire presque autant de prestige qu'une fonction publique. L'officier de réserve n'a fait qu'un an de service actif ; il a été « Einjährig-Freiwilliger » (engagé volontaire d'un an). En sortant d'un examen assez difficile ; à qui choisit son régiment (le plus souvent dans sa ville natale), ne couche pas à la caserne et est traité beaucoup moins comme un soldat que comme un futur officier. Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de travailler et de faire son service en conscience. Par mesure disciplinaire, on peut le congier à la caserne pour un temps plus ou moins long, parfois pour ce qui lui reste de l'année à courir.

Quant au soldat proprement dit, ce n'est pas un homme, à peine une bête, presque une machine. Soumis à une discipline dont la rigueur ne plus jamais et à une impitoyable dressage, il obéit toute personnalité toute faculté de penser. Il prête serment à l'empereur et celui-ci n'hésite pas à lui dire que le plus beau jour de sa vie, sera celui où, s'il en reçoit l'ordre, il devra tirer sur son père, sa mère et sa famille. Le moment venu, n'en doutez pas, il tirera. Voici un exemple des excès auxquels peut porter cette discipline mécanique : « Comme, malgré ma défense, les enfants continuèrent à s'approcher de la statue, j'ai tiré et le petit est tombé mort. » (Procès du soldat prussien Klautz, du régiment des Grenadiers de la Garde, acquitté par le Conseil de guerre « après avoir été un enfant de cinq ans qui jouait dans un endroit » dont l'accès était défendu.) Le fait s'est passé en Allemagne. Etomez-vous après qu'ils fusillent, en pays ennemi, un enfant qui les met en joue avec une arme de bois.

L'homme à qui incombe la tâche d'inculquer au soldat cette discipline stupide, c'est le sous-officier ; sorti du rang, où il a été maltraité lui-même, le sous-officier est une brute dont l'épaulement n'a que deux pôles lumineux : la discipline et le devoir. Comme les recrues ne peinant ni par excès d'intelligence, ni par vivacité d'esprit, c'est à grand effort de jurons « Kasernanblumen » (fleurs de caserne) et de grands coups de pied qu'il faut que le sous-officier fait entrer, si l'on ose dire, dans la tête de ses hommes, les notions abstruses de la théorie. PAUL, 17 juin 1915.

Maurice TAILLANDIER.

LA SITUATION

Du lieutenant-colonel Roussel : Depuis un assez long temps, on ne nous parlait plus de l'Alsace, et les rédacteurs des communiqués allemands avaient profité de ce silence pour annoncer que notre situation dans ce pays était compromise. Mais voici que des nouvelles rassurantes nous arrivent aujourd'hui qui remettent les choses en leur véritable état.

Nous voyons d'abord que si les opérations sur les crêtes des Vosges ont été momentanément interrompues, ce n'est point du tout par la faute de l'ennemi, puisque nous n'avons jamais abandonné les hauteurs qui dominent la haute vallée de la Fecht. Ces opérations ont repris d'ailleurs, dans la journée de jeudi, par une attaque menée sur les deux côtés de la rivière et grâce à laquelle une assez sérieuse avance a été réalisée.

Toute la ligne des hauteurs qui, se détachant au Hahock, dominant au nord de la vallée, entre Steinbach et Mottewal, et dont la principale s'appelle la Braunenberg, s'étend au sud-ouest, et d'Altenhof, faubourg de Metzger, sont entre nos mains. De l'autre côté, nous avons gagné le terrain, d'abord sur l'éperon de Schenpfriedrich, qui surplombe Metzger au sud-ouest, puis sur les crêtes descendant vers le Lauch. Et, chose qui n'est point à dédaigner, la cueillette a été de 500 prisonniers, avec un important matériel.

Ce succès, si incontestable soit-il, n'a pas évidemment une énorme importance au point de vue général. Mais la reprise d'activité qu'il signale dans ces parages va montrer aux Allemands que nous n'entendons pas nous laisser abattre, et, au besoin, étendre la main mise précédemment sur les Vosges. Si, au surplus, il n'y a là, comme nous le croyons, que la partie d'un tout, nous y trouverons des sujets plus amples encore de satisfaction. Et nous ne nous gardons guère d'en marchander le témoignage à ceux qui nous auront pour cela été si vaillamment engagés dans l'Artois ? C'est ce qu'il n'est pas possible encore de conjecturer, malgré les progrès continus de nos merveilleux soldats.

DU CÔTÉ RUSSSE

Pétrograd (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la région de Chaviv, ainsi qu'il l'est du Niemen moyen, on ne signale aucun changement particulier. Toutefois les attaques allemandes prononcées le 15 juin ont été repoussées. Les combats continuent.

Sur le front de la Narva, aucun combat n'a eu lieu pendant cette journée. Sur la Brouma, en amont de Sochaczew, le 16 juin nous avons repoussé de petites attaques allemandes. En Galicie, la bataille continue. Sur ce front, les engagements les plus chauds ont eu lieu le 15 juin entre le San et Lubaczow, ainsi que dans la région de la bourgade de Krasowec. Sur le front du Dniester, pendant la nuit du 15 au 16, dans le secteur compris entre les rivières Tymenica et Strv, l'ennemi a été rejeté en désordre.

Sur le Dniester, en amont de Jurawno, nous avons capturé au cours des combats qui ont eu lieu les 14 et 15 juin 202 officiers, 874 soldats, 6 canons, 21 mitrailleurs, des caissons et des trains ainsi que d'autres butin. Le 15 juin, l'ennemi a passé le Dniester en amont et en aval de Nizkow. Les éléments de l'armée ennemie ayant passé le fleuve en amont ont été anéantis. L'offensive des éléments qui ont traversé le fleuve en aval a été arrêtée. Le combat continue.

Dans la direction de Chotin, entre le Pruth et le Dniester, nous avons pressé des éléments ennemis le 16 juin. En Galicie. Pétrograd. — Les 8 et 9 juin, les gros des forces allemandes a subi une défaite décisive et a été rejeté au-delà du Dniester. Néanmoins, des le 13, le commandant de l'armée ennemie, appuyant le début de l'offensive générale, lança une nouvelle attaque avec le reste de ses régiments dirigeant les forces principales du gros de l'armée allemande le long de la rive droite de Stawj, contre les têtes de pont, près de Zidaczow.

Vers le 15, un nouvel échec de l'ennemi s'est produit. Rien qu'à Beresteczka et à Krulewka, nous avons tué à coups de balonnette et enterré plus de mille Allemands qui abusèrent du chapeau blanc.

Depuis le 29 mai jusqu'au 15 juin, nous avons capturé dans ce secteur environ 40.000 prisonniers, 800 officiers, et pris plus d'une centaine de mitrailleurs et de deux douzaines de canons. Les pertes totales de l'ennemi sur ce front de 60 verstes sont de 120 à 150.000 hommes. D'épaisses colonnes de véhicules descendant rapidement vers le sud, versants des Carpates, venant renforcer l'ennemi. Beaucoup des éléments de ces renforts, primitivement destinés à la Prusse orientale, ont trouvé une fin dans la vallée de la Strv.

D'autres éléments de même nature entraient au combat isolément avant d'avoir eu le temps d'atteindre les troupes qu'ils leur était indiqué de renforcer. En outre, des renforts considérables ont été transportés dans le secteur de Sambor de la région des opérations de l'armée de Bohynjerkoly. Actuellement, les troupes ennemies dans la région de Nicolaeff montrent de sérieux symptômes de démoralisation.

Il est curieux de constater l'influence des événements du Dniester sur les relations officielles de l'ennemi. Chaque pas en avant fait par les Allemands était signalé par les communiqués officiels comme une victoire amenant la fuite désordonnée des Russes. Le lendemain, le même communiqué disait que l'armée résistait avec succès à la poussée des Russes. Or, la troisième journée, les Allemands annonçaient que les Russes disposaient de très grosses forces dans cette région. Pareille évolution s'est accomplie à trois reprises dans les communiqués ennemis durant un mois de combats sur le Dniester.

EN TURQUIE

Athènes. — Un officier supérieur, venant des Dardanelles, a déclaré : « Les opérations consistent, depuis quelques jours surtout, en des actions de l'artillerie turque est éclatante. Nous arrosions de projectiles les Turcs dont les pertes continuent à être élevées, bien que la plupart de leurs tranchées soient blindées. »

Nos sous-marins sont maîtres de la mer de Marmara et les Turcs évitent maintenant les envois de troupes par mer. Ils en sont réduits à les faire passer par la voie de Rodoste et cela demande quinze journées de marche qui exténuent les hommes. Le ravitaillement turc s'effectue par la même voie à l'aide de chariots tirés par des bœufs.

Les troupes turques d'Andrinople se préparent à quitter la ville. Un régiment est déjà parti. Les appareils téléphoniques installés entre les forts de la ville ont été enlevés d'urgence. Le bruit court qu'une révolte est prête à éclater contre les officiers allemands considérés comme une cause de calamité pour la Turquie, sous prétexte qu'ils ont tué des officiers turcs. Les officiers allemands quittent Andrinople au nombre de six à dix par jour.

Ces jours-ci sont arrivés de Constantinople dix trains à Gouzoum-Koprou et treize trains de 35 wagons à Kouleli-Bourgas. Ces trains étaient pleins de troupes. Suivant des informations de Smyrne, vingt notables turcs de cette ville ont télégraphié à Talaat-bey en le suppliant d'arracher la Turquie à ses alliés et de conclure la paix.

DANS L'EST AFRICAIN

Londres. — On apprend à la fin du mois de février qu'un détachement allemand, composé de 300 Askaris et de nombreux Européens, sous les ordres du capitaine Haxthausen, se dirigeait vers le Nord pour envahir l'Éthiopie britannique dans la région de Kerunga, à l'est du Victoria-Nyanza.

Une petite troupe avec de l'artillerie et des éclaireurs montés sous les ordres du lieutenant-colonel Hijkson, partit à sa rencontre et prit contact avec les Allemands, qui se replièrent sur la rivière Mora, où ils se concentrèrent et repartirent dans la direction du nord. Le lieutenant-colonel Hijkson les attaqua le 9 mars, et après un combat acharné qui dura plusieurs heures, au cours duquel

se produisirent plusieurs corps à corps, les forçant à se retirer. Les Allemands s'établirent à la faveur de la nuit à travers la brousse.

SUR L'YSER

Londres. — On mande de Rotterdam au « Daily Mail » que l'ennemi profite de la défectivité du terrain à l'est d'Ypres pour y concentrer des forces avec grande quantité de mitrailleuses. Dans quelques parties des lignes allemandes, il y a une mitrailleuse pour 12 hommes. L'ennemi rassemble de gros canons dans la région de Dixmude, mais le transport est difficile à cause du terrain sillonné de crevasses, résultat des inondations autour de Dixmude.

On a donné l'ordre de ne pas boire l'eau des ruisseaux qui est contaminée. Des mesures militaires sévères ont été prises contre les habitants de Gand qui, imitant l'exemple de ceux de Malines, ont refusé de travailler aux ouvrages militaires.

Souvergen est isolé parce que les habitants ont refusé de fabriquer du fil de fer barbelé. Le bourgeoisie et un grand nombre d'habitants ont été envoyés en Allemagne.

LA GUERRE AUSTRO-ITALIENNE

L'Action Italienne.

Rome. — Le critique militaire, colonel Barone, écrit dans le « Giornale d'Italia » : « Le premier objectif de la guerre était la conquête des points stratégiques du Trentin et de la Carniole. Ce but avait été atteint, l'offensive générale sur l'Isontzo peut commencer. L'artillerie italienne déchaîne de brillants résultats. »

Milano. — Du « Corriere della Sera » : « Les opérations contre les baraquements autrichiens s'accroissent et se coordonnent. »

An nord-est de Cortina d'Ampezzo, nos troupes, on le sait, sont voisines des défenses de Toblach du front de Landre et des ouvrages du Platzwien. Cette dernière position s'efforce d'appuyer avec son feu pendant le jour des attaques dirigées de nuit par les Autrichiens contre le Monte-Plana. Mais leur offensive n'a produit jusqu'ici aucun résultat. Contre les foras de la route des Dolomites, notre artillerie a commencé d'agir.

Dans la haute vallée du Cordevole, elle bat à la fois les ouvrages de Corio et le barrage des Tre-Sassi, qui doit particulièrement couvrir la passe de Falgassio. On sait que nos troupes se sont également approchées de cette passe en montant à l'est de Cortina d'Ampezzo. Dans la zone du Monte-Nera, notre artillerie a bombardé un campement autrichien et contraint les troupes ennemies à s'enfuir dans la direction de Goritz.

L'occupation de Goritz imminente.

L'occupation de Goritz par les Italiens peut être considérée comme très probable. Cette occupation constituera un pas décisif pour l'avance italienne et produira une grande impression en Autriche. Les troupes italiennes continuent à faire preuve d'un entraînement et d'une force de résistance admirables.

LE CHOLÉRA EN AUTRICHE

Vienne. — Le département sanitaire du ministère de l'intérieur d'Autriche déclare qu'il y a dix cas de choléra asiatique à Vienne, trois à Saint-Polten, seize à Wieselburg, un à Kleinmünchen, trente-quatre à Dvornitz et trois à Cracovie, un à Huerko.

SERBIE ET MONTÉGRO

Basses Intérieures.

Athènes. — Au cours des dernières semaines, le consul d'Autriche à Scutari a poursuivi activement une intrigue destinée tendant à engager les Monténégrins à occuper cette ville. Le but de cette intrigue était de détourner les forces monténégrines de la lutte contre les Autrichiens.

Le consul cherchant en même temps à provoquer parmi les Albanais un mouvement national contre le Monténégro, a orné à cet effet, les tribus de Khotif et de Kossowo et leur a distribué les cartouches abandonnées à Scutari par un détachement autrichien.

Semlin bombardé.

Amsterdam. — On annonce de source allemande que plusieurs petites menottes ont eu lieu sur la frontière serbe. Les Serbes auraient bombardé Semlin avec de l'artillerie lourde.

Autrichiens en Albanie.

Belgrade. — Durant l'action des Serbes contre les Albanais, ceux-ci étaient commandés par des officiers autrichiens. Les Serbes ont capturé deux mitrailleuses autrichiennes et cinq canons de montagne. Ils ont eu quatre officiers tués et sept blessés. Leurs pertes s'élevaient à 200 hommes. Celles de l'ennemi sont inconnues.

Athènes. — Des bandes albanaises, fortes de 4.000 hommes environ et conduites par Issa-Bolodintz, Bara-Tzon et Rira-Boy, accompagnées d'officiers autrichiens, ont envahi la frontière monténégrine d'été de Dinkovitz.

Un violent engagement s'est produit entre elles et les forces monténégrines qui ont réussi à repousser les agresseurs. Il y a eu de part et d'autre de nombreux morts et blessés.

A la Chambre

Hier discussion macabre à la Chambre qui aurait pu se constituer en grande commission : il s'agit de l'incinération des victimes de la guerre.

M. Dumont propose ceci : « Pendant la durée de la guerre, les mesures suivantes seront prises à l'égard des soldats ennemis ou des soldats français décédés sur toute l'étendue du territoire : 1. Tous les corps des soldats morts sur le champ de bataille et non identifiés, seront incinérés ; 2. Tous les corps des soldats français ou alliés, identifiés seront inhumés suivant les prescriptions réglementaires. »

M. Lefas trouve la proposition trop rigide et a demandé un renvoi à la commission : « En autorisant, dit-il, l'autorité militaire, sous sa responsabilité, à prendre toutes les mesures nécessaires en vue du nettoyage et de l'assainissement des champs de bataille, je n'en exclue pas l'incinération, mais dans les cas seulement où elle est indispensable. »

M. Dumont a défendu son projet. M. Millerand a fait seulement des réserves sur l'application d'une solution qui divise les hommes compétents. Finalement le contre-projet Lefas a été repoussé et l'on a adopté à mains levées le texte de M. Dumont. La Chambre a ensuite ajourné une proposition de M. Peyroux qui demande à ce qu'aucun militaire ne reçoive la Légion d'Honneur, hors de la zone des armées.



Le Tsar Nicolas II au quartier général du grand duc Nicolas. A gauche : l'Empereur ; à droite : le grand duc Nicolas. (d'après l'« Illustration »).

**Monténégrins et Albanais.**

Athènes. — D'après des nouvelles de Scutari, les troupes monténégrines continuent leur occupation de la rive droite de la Boiana. Elles sont entrées à Castelli, dont elles ont désarmé les habitants. La population de la ville paraît bien disposée pour les Monténégrins.

**MORT DU LIEUTENANT WARNEFORD**

Paris. — Avant-hier, après un banquet offert à l'aviateur Warneford pour fêter ses succès, le lieutenant anglais désira évoluer en avion devant ses admirateurs. Une évolution brusque précipita l'appareil et le pilote sur le sol. On accourut.

Sous le monoplane on mettait grisait Warneford, atterrissement blessé. Chargé sur une civière, transporté en hâte à l'hôpital de Versailles, il succomba avant même d'y arriver. Voilà la triste et cruelle fin que rencontre le héros de la classe aux zépillans.

**AVIONS ALLIÉS SUR LA CÔTE BELGE**

Amsterdam. — Des aviateurs ont volé au-dessus du littoral, jetant de nombreuses bombes sur les positions côtières de Zeebrugge, d'Heyst et de Knokke. Treize projectiles électriques tombèrent dans le ciel et de nombreuses batteries se canonnièrent, mais les aviateurs se sont retirés sans apparentement indemnes.

**Nouvelles Locales et Régionales.**

**POUR LES BRAVES SERBES**

Docteur Krauss (3e envoi)..... Fr. 25

**LES CLASSES 1887 ET 1888.**

Deux mois se sont écoulés depuis l'appel sous les drapeaux de la classe 1887, actuellement affectée en presque totalité à la garde des voies de communication sur le territoire.

La question est posée souvent de savoir si la classe 1888 sera à son tour appelée sous les drapeaux, et à quelle date ? On peut affirmer qu'aucune mesure n'est encore prévue pour cet appel, et l'on peut ajouter que l'incorporation de la classe 1888 n'est pas actuellement envisagée.

Quant à la classe 1887, la dernière à retourner, la question de son appel ne devra se poser que lorsque celle de 1888, qui marche avant elle, aura reçu son affectation.

D'ailleurs, la présence sous nos drapeaux de toutes les classes de l'armée territoriale et d'une partie de sa réserve (classes de 1892 à 1899), ainsi que la formation en cours de la classe 1917, grossie des ajournés et « repris bons » des classes antérieures, permettent, semble-t-il, de faire face à toutes les prévisions, sans escompter l'appoint des contingents les plus anciens.

**BONNÉS ET PERMISSIONS**

Les militaires qui ont obtenu des permissions de courte durée pour événements de famille importants peuvent en outre, dans toutes les localités du territoire français situées en deçà de la limite arrière de la zone des étapes. Les militaires qui ont obtenu une permission d'absence pour soins médicaux ou blessure ou maladie, peuvent en outre dans toutes les localités du territoire français situées en deçà de la limite des arrondissements et cantons énumérés au tableau n° 11 de la circulaire du 15 mars 1915.

Le bénéfice de ces dispositions est étendu aux G. V. C. relevés de leur service de gardes-voies et qui « ont droit » à une permission d'une façon définitive dans leurs dépôts.

Les permissions accordées « dans des cas tout-à-fait exceptionnels » (pour événements de famille importants, obsèques, etc.), les permissions d'un semaine après blessure ou maladie et les congés de convalescence peuvent être concédés à destination de la Corse et de l'Algérie. Les militaires français et indigènes des corps d'Algérie, Tunisie, en permission ou en congé de convalescence dans la colonie ou le protectorat rejoindront à l'expiration de leurs congés ou permissions les « portions centrales de leurs corps en Algérie ou en Tunisie » et non les dépôts de passage de France.

**LES ALLOCATIONS**

Un député a demandé au ministre de l'intérieur s'il ne lui paraît pas nécessaire de prendre certaines mesures à l'égard des réfugiés admis au bénéfice de l'allocation, lorsqu'il est établi qu'ils refusent systématiquement le travail ou l'emploi qui leur sont offerts ; ou que, sans motif plausible, ils abandonnent les places qui leur ont été procurées ; ou bien encore, lorsqu'ils trouvent dans le travail des ressources suffisantes.

Les instructions données aux préfets, les 13 mars et 6 mai dernier, répondent au ministre au sujet du cumul du salaire et de l'allocation, paraissent de nature à réprimer les abus signalés, tout en assurant, aussi largement que possible le sort des réfugiés.

Par la première circulaire, le ministre de l'intérieur a réservé au préfet la décision à prendre, touchant le refus ou le retrait de l'allocation lorsqu'il est fait état du produit du travail. Cette décision est prise sur l'avis d'une commission de trois personnes, parmi lesquelles figure obligatoirement le contrôleur du service des réfugiés. Recommandation a été faite de tenir compte du coût de la vie dans la commune où se trouve le réfugié et des charges de famille, étant entendu que, lorsque le réfugié qui travaille a des charges de famille, ce n'est que dans des cas tout à fait exceptionnels que le chiffre élevé de son salaire peut entraîner le refus ou la suppression de l'allocation.

Mais il est spécifié que l'assistance doit être supprimée ou refusée aux réfugiés qui déclinent sans motifs valables, un travail convenablement rémunéré et indépendant, à peu près, à leurs aptitudes. Des réserves, toutefois, ont été faites, en ce qui concerne les travaux agricoles et la culture du vin, lorsque, qu'en aucun cas, les allocations accordées, à titre de secours aux réfugiés, ne pourront être retirées aux familles qui se procurent, en participant aux travaux des champs, des ressources supplémentaires.

**LE NOUVEAU MORATORIUM DES LOYERS**

Le « Journal officiel » publie un décret qui accorde de plein droit dans tous les départements aux locataires présents

sous les drapeaux un délai de trois mois pour le paiement des termes de leur loyer qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914, 17 décembre 1914, et 30 mars 1915, deviendront exigibles à dater du 1er juillet jusqu'au 30 septembre 1915 inclusivement. Le texte de ce nouveau moratorium est de tous points semblable à celui du 20 mars dernier, dont il prolonge l'effet pour une nouvelle durée de trois mois.

**CONTRE L'ALCOOL**

Deux cafetiers de Grenoble qui avaient servi de l'absinthe dans une salle au fond de leur établissement ont été condamnés par le tribunal correctionnel de cette ville à 625 francs d'amende et à la fermeture définitive de leur débit.

La même peine a été appliquée à un liquoriste de Grenoble qui avait tenté de vendre à un cafetier de la ville deux litres d'absinthe.

**MOUVEMENT DE LA POPULATION**

Mois de mai 1915 : 20 naissances, 66 décès, 7 mariages.

Mois de mai 1914 : 45 naissances, 63 décès, 22 mariages, 2 divorces.

Mois écoulés de 1915 : 252 naissances, 288 décès, 25 mariages.

Mois écoulés de 1914 : 261 naissances, 336 décès, 30 mariages, 6 divorces.

**POUR LES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE**

Une guerre a été créée à la Société amicale de Secours des Anciens Elèves de l'École Polytechnique de Lourdes chargée d'elle démultiplier, en même temps, ses ressources.

Plusieurs centaines de chefs de famille ont disparu, surtout des jeunes, ne laissant au foyer rien autre que la gloire de leur sacrifice. Il y faut aussi du pain pour les veuves et les orphelins.

Le Comité a appelé l'attention des camarades sur cette émouvante situation : il a reçu un grand nombre de dons généreux, mais il craint que tous n'aient pas été touchés par sa lettre. Il rappelle donc, avec instance et confiance, que cotisations et dons seront reçus avec gratitude, au Secrétariat, qui n'a pas cessé de fonctionner, 21, rue Descartes, Paris (5e).

**ENCORE L'ALLÉE DES BRAVES**

Notre appel en faveur des braves qui dorment sous notre ciel de Pau a été entendu, et a amené déjà des résultats fort appréciables. Bientôt, nous serons en mesure de transformer cette Allée des Braves en une allée riante et fleurie.

Voici la liste des souscriptions reçues par Anna de Laumé pour l'Allée des Braves :

Lady Mary Loyd et Baronne Laval, 50' ; M. Haton de la Goupillière, 5' ; les jeunes filles de Mesterieux (Gironde), 3,25 ; Miles Marcelle et Geneviève Barthe, 5 ; Mme J. Labrit, 5 ; Mme Baselinac, 5 ; Anonyme, 1 ; Mlle Lonstallot, 1,50 ; Mlle Jeanne Sans, 5 ; Mlle Biscarros, 2 ; Mlle Latueque, 1 ; M. Babois, receveur principal des Postes, 5 ; Mlle Lahitte, 5 ; Famille Lamaison, 20 ; Petit Maurice Brohan, 5 ; M. Talon, 5 ; Anonyme, 0,50 ; Mme Dutauziet, 4 ; Anonyme, 1 ; Edouard Larique, 3 ; Mme Catherine Latueque, 1 ; — Total de la première liste, 135 fr. 25.

Nous avons reçu des dons en fleurs de Mlle Butchart (150 pieds), de Mme Gorse et M. Aubry-Larouss (200 pieds), de Mme Dubron, Mme Palmé et Mme Monestès, de Saint-Girons.

En outre, trois drapeaux nous sont offerts par Mme Paillé, Mlle Loustallot et Mme Alfred Luxe.

A nos aimables donatrices et donateurs, avec reconnaissance : Merci ! merci pour nos héros.

En deux jours, nous avons reçu 135 fr. 25, des dons en fleurs et trois drapeaux.

Dès que nous aurons 200 fr. en caisse, nous pourrions commencer à réaliser notre projet. Je pense que lundi nous apporterai la somme qui nous manque.

Donnez, donnez-nous quelque chose pour notre belle et sainte cause. Pour les tombes de nos soldats. Entendez la voix du poète Qui, pour eux, se fait l'interprète Et dit : « Ne nous oubliez pas ! » Les offrandes sont reçues au journal et au 4, rue Bernadotte.

Anna de LAUMÉ.

**DANS L'ARMÉE**

Légion d'Honneur.

Notre concitoyen, M. de Galard de Béarn, enseigne de vaisseau, est inscrit au tableau de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier.

**A l'ordre du jour.**

Un autre de nos concitoyens, le chef de bataillon Patroux, de régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour des armées, avec la mention suivante : « Officier du plus grand courage. N'a cessé pendant quatre jours de combats de montrer le plus grand sang-froid et la plus grande fermeté. A réussi à conserver ses positions malgré un feu terrible de l'adversaire. »

Le général commandant la Division d'infanterie cite à l'ordre de la Division : Plassot, capitaine au régiment d'infanterie ; Très brillante conduite au combat meurtrier d'Anderlues, de Montcau-les-Provins, de Loivre, de Sa-pigneul, où il est tombé à la tête de sa compagnie lancée à l'assaut du village. O. G., le 25 avril 1915.

**MAIRIE DE PAU**

**VACCINATION ANTIVARIOLIQUE**

Les personnes qui n'ont pu se présenter aux séances de jour précédentes sont avisées que deux séances de nuit auront lieu à la Halle-Neuve les mardis, 22 et 29 du courant à 20 heures.

Le Maire engage vivement les parents à faire vacciner ou revacciner leurs enfants et les autres personnes à se faire revacciner.

**POSTES ET TELEGRAPHES**

A la suite de l'examen spécial du 20 Mai 1915, Mlle Lagourès, de Pau, a été admise en qualité de dame employée des postes et télégraphes, avec le n° 55 (liste par ordre de mérite où figurent 47 candidates).

**LE TRANSFERT DE LA BANQUE DE FRANCE**

La Banque de France nous prie d'annoncer qu'à la date du lundi 28 courant, elle transférera tous ses services dans son nouvel immeuble 7, rue du Lycée.

**UNE FAUCHEUSE**

**LUI SECTIONNE LE PIED**

Une charmante fillette de 7 ans, la jeune Germaine Duffau, domiciliée avec ses parents à Pouillon, a eu le pied gauche sectionné par une faucheuse mécanique.

La pauvre enfant a été transportée à l'hôpital de Pau.

**SUITES D'UNE CHUTE**

Nous avons relaté tout dernièrement la chute de bicyclette faite par le jeune Massé, dans la rue Castelnau.

Le petit avait été pris d'un étourdissement et en tombant s'était légèrement écorché. Il se plaignait, en outre, de violentes douleurs à la tête.

Nous apprenons que l'état de l'enfant s'est aggravé, un transport au cerveau s'étant déclaré. On craint une issue fatale.

**LETTRE DU FRONT**

Notre ami, M. Sarrail, le dévoué lecteur des communiqués officiels, nous communique la réconfortante lettre suivante :

Car 10 juin 1915.

Cher Monsieur Sarrail,

C'est du front, des environs d'A....., qu'un groupe de Palois vous adresse leur plus cordial bonjour.

Nous espérons que bientôt vous lirez, avec émotion, le dernier communiqué annonçant la victoire finale.

En attendant ce jour, nous vous serons cordialement la main.

Les Poilus du dernier renfort.

**LA CROIX BLEUE**

« Our Dumb Friends League »

a. Society for the encouragement of kindness to animals.

Présidentes : Mme Millerand et Lady Smith-Dorrien.

Chaque cheval est un être. Chaque cheval est un être. Chaque cheval est un être. Chaque cheval est un être. Chaque cheval est un être. Chaque cheval est un être.

**ETAT NOMINATIF DES ENFANTS**

appartenant à des régions envahies, relevés par l'Œuvre de l'Accueil Français et placés dans les Basses-Pyrénées :

- Alberty, Robert, 9 ans, de Nancy, chez M. Bastanis à Artigueloutan.
- Charrier, Emile, 10 ans, de Lesar, chez M. Laumé à Artigueloutan.
- Caudry, Eugène, 5 ans, d'Hargicourt, chez M. Vignatals, à Billère.
- Caudry, Charles, 7 ans, d'Hargicourt, chez M. Lartigau, à Gan.
- Caudry, Paul, 12 ans, d'Hargicourt, chez M. Lauga, chemin du Loup, Pau.
- Tininger, Maurice, 12 ans, de Pierreport, chez M. Vérité, à Billère.
- Péchéat (Antoine), 10 ans, de Boulogny, chez M. Marquiesse, à Pau.
- Péchéat, Marcelle, 4 ans, de Boulogny, chez M. Marquiesse, à Pau.
- Leroux, Léopold, 14 ans, de Billy-Berchou, chez M. Moureu, à Pau.
- Laurent, Eugène, 12 ans, de Farnon, chez M. Barraqué, à Pau.
- Cuvillier, Constant, 13 ans, d'Hargicourt, chez M. Carosius, à Pau.
- Guinet, Henri, 14 ans, de Mouville, chez M. Lhoste, à Orthez.
- Mageolle, Louis, 14 ans, de Valleroy, chez M. Treven, à Biron.
- Mageolle, Gabrielle, 11 ans, de Valleroy, chez M. Paul Mounier, à Orthez.
- Jéve, Juliette, 9 ans, de Liévin, chez M. Baréthes, à Orthez.
- Mageolle, Pierre, 9 ans, de Valleroy, chez M. Touya, à Orthez.
- Broux, Marceau, 13 ans, de Liévin, chez M. Maillebiau, à Orthez.
- Habot, René, 5 ans, de Liévin, chez M. Jules, Domercq, à Orthez.
- Habot, Paul, 7 ans, de Liévin, chez M. Puyranné, à Orthez.
- Habot, Suzanne, 9 ans, de Liévin, chez M. Dufau-Gentieu, à Orthez.
- Habot, Henri, 12 ans, de Liévin, chez M. Woehoevo, à Orthez.

**BENEJACO. — A l'ordre du jour.**

Notre compatriote, le soldat Taillefer, du régiment de marche des zouaves, a été cité à l'ordre du jour de son corps d'armée avec la belle mention ci-après :

Le 11 mai, ayant appris que son caporal blessé la veille n'avait pu être ni relevé ni secouru, n'a pas hésité, en plein jour, sur un terrain très battu par le feu ennemi à aller le chercher et le porter à un poste de secours. A rejoint ensuite sa place sur la ligne de feu.

**ARUDY. — Poire.**

La foire de la Saint-Jean se tiendra à Arudy, jeudi prochain, 24 juin.

**SALIES-DE-BEARN. — La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**

Agence de Pau, reprendra les opérations à son guichet de SALIES-DE-BEARN, le JEUDI à partir du 24 Juin 1915.

La CAISSE sera ouverte au public de 1 heure à 4 h. 1/2 de l'après-midi.

**LOURDES. — Déraillement d'un train de marchandises.**

— Vendredi, à 6 heures du matin, par suite de la chute d'un frein quatre wagons d'un train de marchandises ont déraillé en gare de Lourdes.

De ce fait, les trains du matin qui ont dû être transférés, ont subi une heure de retard.

Il n'y a ni morts ni blessés.

**CHRONIQUETTE**

Voici bien une histoire de revenant. Raoul Villain, ce frénétique qui tua Jaurès, demande sa mise en liberté.

Mme Jaurès, partie civile, invitée à donner son avis s'oppose à cette mise en liberté d'un assassin qui a avoué son crime.

Pourant je trouve que Raoul Villain a raison de demander sa mise en liberté, car il est inadmissible qu'un individu qui a tué et ne conteste pas sa culpabilité ne soit pas encore jugé après onze mois.

**PAU GALERIES MODERNES PAU**

Reclame du Lundi 21 Juin 1915.

**NATTES DE CHINE**

<b>GRÉPON</b> de soie pour blouses et toilettes d'été toutes nuances et noir, largeur 100 cm. Le mètre..... 3.25	<b>NATTES DE CHINE</b> coloris divers qualité première. 70 x 140..... 1.50 135 x 180..... 1.70	<b>CRAVATE</b> à nouer, grande forme, serge uni, nuances mode. Au choix. La cravate..... 1.25
<b>JUPONS</b> percale, grand teint, rayures pékin, sur fond blanc, grand volant gansé. Le jupon..... 1.95	<b>NATTES DE CHINE</b> coloris divers, qualité supérieure. 70 x 140..... 0.95 130 x 185..... 2.20 180 x 230..... 4.75	<b>SAVON DE TOILETTE</b> enveloppé à l'eau de Cologne, qualité supérieure, parfum extra fin. Le pain..... 0.30 La boîte de 12 pains..... 3.45
<b>CACHE-CORSET</b> et jupons discrets, nansouk ou percale, ornés broderie, feston ou dentelle. Au choix..... 1.60	<b>NATTES DE CHINE</b> coloris riches Jacquard. 70 x 140..... 1.70 125 x 180..... 3.90	<b>REDEMANDÉ</b> : Pochette papier à lettre 5 feuilles, 5 enveloppes de bonne qualité..... 0.10
<b>GANTS</b> pour dames, satin suédé, belle qualité, baguelet derby noir, blanc, gris et havane. La paire..... 1.50	<b>DEVANT DE LAVABOS</b> linoléum. 105 x 55..... 1.05	<b>ENVELOPPES</b> commerciales bleutées ou bulles, gommage supérieur, livrées sous bande par 25. Le paquet..... 0.15
<b>BALMORAL</b> jaune, pour messieurs, forme américaine, tige drap qualité garantie. La paire..... 18.50	<b>FOYERS</b> dessins variés. 60 x 120..... 3.90 70 x 135..... 4.50	<b>ARROSOIRS</b> fer blanc, brillant intérieur peint, contenance 10 litres. La pièce..... 2.10
<b>CHAPEAUX</b> rotin souple, pour messieurs et jeunes gens, forme Panama. Le chapeau..... 1.45	<b>BAS</b> coton noir, maille unie, sans couture. La paire..... 0.75	<b>EMOUSTIQUE</b> des salons, supérieure en boîte de 1 kilogr. de 1/2 kilogr. 2.20
<b>FILE</b> cané glisé pour machines blanc et noir tous les numéros. La bobine de 500 yards..... 0.25	<b>CHAUSSETTES</b> coton cachou, sans couture, article d'usage. La paire..... 0.75	<b>BROSSES A PARQUET</b> soie grise 14 x 7, avec bride cuir..... 3.90
	<b>CREMISE</b> cellulaire blanc, devant plis, sans col avec poignets. La chemise..... 4.90	

La Mise en Vente des NATTES DE CHINE aura lieu au 1<sup>er</sup> Étage.

Villain est peut-être fou. Qu'on l'enferme dans un asile, alors. S'il est vraiment responsable, qu'on le traduisse en Cour d'Assises.

Souvenez-vous que le jour de la déclaration de guerre, le ministère, sortant carrément de son rôle sous la pression des événements, adressa au préfet parisien un manifeste où il jurait que l'assassin de Jaurès serait puni.

Est-ce pour cela que l'on retarde sa comparution ? Ou bien le gouvernement s'est-il dit qu'il avait été bien hardi d'affirmer, trois jours après l'assassinat de Mme Calvaux, qu'un assassinat ne pouvait pas ne pas être châtié ?

**BYZANTINI.**

**PHARMACIES OUVERTES**

Dimanche 20 Juin.

DENOIX, 23 rue Préfecture.

LAPORTE, 15, rue Canon.

MAGENDIE, 7, rue Gambetta.

**EXTRAIT**

d's Registres de l'Etat-Civil de Pau.

**Mariages.**

Tomas Soldevilla, tisserand à Pau, et Isabel Oray, ménagère à Pau.

**Décès.**

Georges-Henry Bellenger, soldat, né à St-Amand (Seine-Inférieure), 25 ans.

Noé-Joseph Barral, soldat, né à Montardier (Gard), 24 ans.

**Publications de Mariages.**

Marie-Charles-Raoul Creuzé du Chatelliers, aspirant au notariat, licencié en droit, et Marie-Berthe-Jeanne Daran, sans profession, à Pau.

Louis-Elie Touanet, sandalier à Pau, et Louise Latrubsse, sans profession à Salies-de-Béarn.

**Envoyez aux SOLDATS DU FRONT et aux PRISONNIERS en ALLEMAGNE des PETITS PALOIS et des PAU-CAKES**

Gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois. — Spécialités de la Pâtisserie P. LOURAU, 32, rue Serviez, Pau.

La Maison se charge des ENVOIS même en ALLEMAGNE

**SERVICE FUNÈBRE**

M. et Mme Cibers et leur fils ; Mme veuve Florence Cibers ; Miles Marie et Madeleine Faydel ; M. et Mme Justin Cambot et leurs enfants (de Jurangon) ; les familles Cibers et Mamecap (de Jurangon) ; Pascal Lalanne (de Pau) et Albert Préchou (de Bizanos), ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**GEORGES CIBERS**

Soldat au Régiment d'Infanterie, leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, Mort au Champ d'Honneur le 28 mai, et les prient d'assister au Service Funèbre qui sera célébré pour le repos de son âme le mardi 22 juin, à 9 heures, en l'église Saint-Martin.

**AVIS**

**La Maison OUSTAU et C<sup>ie</sup>**

**A TARDES**

demande un quelconque d'ouvriers Menuisiers pouvant s'engager pour une période de 3 à 6 mois.

Se présenter même Maison, à PAU, Avenue du Bois-Louis.

**BUREAU DES DOMAINES DE PAU**

Avis.

Le lundi 21 juin 1915, à 10 heures du matin, il sera procédé sur la Place du Marché de Pau, à la vente aux enchères publiques de cinq vases, provenant du pays à légal.

La plus et 5 % en sus seront payés comptant.

Le Receveur des Domaines, LEBON.

**ON DEMANDE** un Domestique pour intérieur, références exigées. S'adresser au Journal.

**ON DEMANDE** pour ville d'eau, cuisinière, Femmes de gros. Se présenter avec références, 21, rue d'Eigny, au 2<sup>e</sup> étage, PAU.

**BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE**

Henri TERRE Successeur

Reclame du Lundi 21 Juin :

<b>ENVELOPPES</b> bulle format commercial le paquet de 25..... 0.15	<b>PLIANTS</b> bois jauni, toile rayée très bonne qualité, grande taille..... 0.75
<b>SARAFES A MOUCHE</b> , verre avec bouchon. La carafe..... 0.50	<b>ARROSOIR</b> fer blanc intérieur peint, contenance 8 litres..... 2.25
<b>VASES A FLEURS</b> demi cristal, toutes nuances. Le vase..... 0.75	<b>GARNITURES TOILETTE</b> brocs et seaux émail blanc 1 <sup>er</sup> choix..... 7.95

**Etude de M<sup>re</sup> Henri LOUSTALET,**

Notaire à Pau.

Le jeudi 24 juin 1915 et jours utiles, à 14 heures, il sera procédé à Pau, rue de Liège, dans une des salles du Café Bayard, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers comprenant tables, glaces, chaises, commode, guéridons, appliques et candélabres cuivre, vitrines, lampours de portes, galeries et rideaux, autel et ornements d'église, grilles en fer, vestiaire, etc., etc.

Le tout dépendant de la succession bénéficiaire de Mademoiselle Louise-Ernestine-Sophie ROUYER, décédée en son domicile à Pau, rue Jeanne-d'Albret, 11. Au comptant et 5 % en sus.

**PERDU** lundi par Employé aux Galeries Modernes, Billet de 50 fr. Rapporter au bureau du journal. Récompense.

**ON DEMANDE** une personne sachant très bien cuisine, âgée de 25 à 40 ans. — Excellentes références exigées. — Adresse au journal.

**ON DEMANDE** une bonne de 20 à 45 ans pour service mi-bourgeois, 30-campagne. 30 fr. par mois. S'adresser Hôtel Regina, rue Cassion, de 2 à 4 heures.

**A VENDRE**, au centre de la ville, Villa avec jardin d'agrément, jardin fruitier. Facilité de paiement. S'adresser, 44, rue Castelnau.

**MOTOCLOC 12 HP**, Torpedo 4 places, année 1914, 5 roues amovibles métalliques, accessoires complets, parfait ordre de marche, ayant peu roulé, à Vendre. Adresse au journal.

**ON DEMANDE** bon Valet de Chambre. Adresse au journal.

**ON DEMANDE** Bonnes 30 à 40 ans, sachant un peu repasser et s'occuper valetière. — Adresse au journal.

**MAISON et JARDIN à Vendre.** — S'adresser à Mme Bayze, rue de la Mairie, à Gelos.

**ON DEMANDE** Employé de Magasin, 18 à 25 ans. — Adresse au journal.

**ON DEMANDE** Ajusteurs, chauffeurs et Manœuvres. S'adresser Châtaigniers de fer P. O. M., 2, rue Montpensier.

**RENTIERS**, sans enfants, désirent louer maison de campagne ou joli appartement, 7 ou 8 pièces, vide, Pau et région. Faire offre et prix, C. M. T., Bureau journal.

**A VENDRE** à l'amiable la villa Fromart et ses dépendances sise à Meillon. S'adresser à M<sup>re</sup> Maisonnier, notaire à Pau, 2, rue Mourlo.

**ON DEMANDE** un Garçon de courses, Maison Sabatier (Articles de Voyages).

**DERNIÈRE HEURE**

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Samedi, 4 heures.

**LE COMMUNIQUÉ ITALIEN**

**ROME.** — Les attaques ennemies et le feu de l'artillerie dans le but de réduire nos positions les plus avancées dans la région du Tyrol, du Trentin et de Gadoro ont été repoussées, et nous avons contre-battu efficacement nos adversaires.

Nous continuons à démolir la forteresse de Malborghetto.

Les renseignements sur l'action aux environs de Monte Nero confirment que nos troupes ont accompli des exploits dignes d'éloges.

Sur l'Isone, la lutte autour de Piava prend des proportions plus grandes et l'importance de notre succès s'affirme d'avantage.

Une batterie de marine tire efficacement sur les batteries ennemies près de Bulino.

Dans la nuit du 17, pendant qu'un hydroavion de marine détruisait la gare d'Hivacola, nos dirigeables ont effectué des incursions en territoire ennemi, bombardant et ébrançant les positions du Monte Santo et les retranchements en face de Gradiska, endommageant gravement la gare d'Eroiadraga sur la ligne de Gorizia à Dornberg. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

**LES OPÉRATIONS RUSSES**

**PETROGRAD.** — Dans la région de Mouraviov, de Chavil et de la Doblessa, nouveau changement important. Un duel d'artillerie a eu lieu sur le front Bourak-Ravka-Korloff-Biscopi

